



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 115.

DIMANCHE, 24 Avril 1808.

EXTÉRIEUR.

DANEMARK.

Copenhague, le 5 avril.

Plusieurs lieutenans de marine viennent encore récemment de faire hommage d'une somme considérable pour servir à la construction de bâtimens armés. Le roi a daigné accepter ce don patriotique, et fait aussitôt donner des ordres pour que l'on préparât dans les chantiers de la marine les travaux nécessaires à remplir ces vues libérales. Deux particuliers de Glückstadt, qui ont témoigné le désir que leur nom restât ignoré, viennent aussi d'offrir deux mille livres pesant de viande salée.

— Le chambellan de Rosenkrantz, qui a déjà paru aux cours de Pétersbourg et de Berlin avec le caractère d'ambassadeur, va résider à la cour de Prusse en qualité d'envoyé. C'est le jeune comte de Luchner qui est par interim chargé d'affaires à Königsberg.

Les membres du corps diplomatique qui avaient jusqu'ici résidé à Kiel, sont attendus dans la capitale sous peu de jours.

(Gazette de Hambourg.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 10 avril.

Plusieurs lettres confirment ce qu'on a dit du voyage de M. de Mitesser, consul-général autrichien en Bosnie, et de son arrivée à Travnick; mais on n'a encore aucune nouvelle certaine relativement aux négociations dont on le croit chargé. Son entrée sur le territoire ottoman s'est faite avec beaucoup de pompe. Un détachement du régiment d'Alvinzy lui a servi d'escorte jusqu'à l'extrême frontière (sur la Save); des décharges d'artillerie ont annoncé son arrivée aux Turcs, et des officiers d'état-major l'ont accompagné.

— Le général autrichien (feld-maréchal-lieutenant), baron de Gottesheim, est mort à Prague, où il remplissait les fonctions de gouverneur-général militaire. Il était né en Alsace et avait servi en France jusqu'au moment de la révolution.

— Les lettres les plus récentes de la Russie portent que le nombre des troupes russes qui, depuis la paix de Tilsitt, étaient stationnées dans quelques provinces occidentales de cet Empire, a de nouveau diminué, et qu'une vingtaine de bataillons d'infanterie viennent encore, ainsi que quelques régimens de cavalerie, de se porter dans la Finlande, pour renforcer le général Buxhowden. Les mêmes lettres disent que les armemens maritimes continuent à Revel et à Cronstadt avec la plus grande activité, et qu'on équipe, en outre, un nombre considérable de galères et de grandes chaloupes canonnières, propres à servir à une expédition contre la Suède. Beaucoup de troupes doivent être embarquées sur ces chaloupes. On en conclut qu'il est question d'un débarquement prochain sur les côtes suédoises.

— Le bruit courait à Pétersbourg que le gouvernement avait reçu des avis positifs que le cabinet britannique s'occupait à organiser une expédition destinée à agir dans la Baltique et à menacer les ports russes; mais on est en mesure de les recevoir.

(Publiciste.)

Brunswick, le 15 avril.

L'inondation d'hier laissera ici de funestes souvenirs; elle s'est élevée à plus de neuf pieds dans les quartiers bas; les dégâts qu'elle a causés sont estimés à plus de cinq millions de francs. Ce désastre est attribué à la fonte subite des neiges dans le Hartz.

(Idem.)

Hanovre, le 10 avril.

Nous avons été surpris hier, vers une heure du matin, par une des plus terribles inondations dont on ait gardé la mémoire. L'eau monta avec une telle rapidité que la Leine et les fossés de la ville ne formaient plus qu'un lac. Toute la ville neuve était submergée; on naviguait en bateaux et en traîneaux dans les rues les plus élevées. Aucun homme n'a perdu la vie.

(Idem.)

Des bords du Danube, le 17 avril.

Nous apprenons que les fortes maisons de commerce de Vienne ont fait des demandes très-considérables de coton dans la Turquie; malheureusement le passage direct de Constantinople et de la Macédoine, par Belgrade et Semlin étant peu sûr, à cause de la situation équivoque de la Servie, les caravanes de Constantinople et de la Macédoine prennent la route de Nissa et d'Orsova. Les marchandises sont expédiées de cette dernière ville, par Temeswar et Pest à Vienne. Mais cette voie n'est pas non plus sans inconvéniens par les entraves fréquentes que le commerce éprouve. Au reste, le transport par cette route est plus cher, et exige beaucoup plus de tems. Celle par la Servie serait sans doute préférable, si elle était entièrement libre et sûre; car Semlin et Belgrade sont très-favorablement situées pour la navigation sur la partie du Danube appelée Danube-Save, dont on se sert fréquemment pour le transport des épices. Les négocians du Bannat et des districts voisins font venir aussi par cette rivière leurs marchandises de Trieste. On doit regretter et s'étonner en même tems que la navigation sur le Danube n'aille pas au-delà de Semlin; car on compte à peine quatre à cinq bâtimens marchands qui descendent plus loin ce fleuve, pour transporter les marchandises destinées pour Bucharest, pour Jassy ou pour Constantinople.

Les circonstances amèneront peut-être à cet égard un changement désiré depuis long-tems. On sait d'ailleurs qu'on s'occupe à Vienne d'un projet tendant à retirer plus d'avantages de la navigation sur le Danube.

(Journal du Commerce.)

Francfort, le 18 avril.

L'étude du Code Napoléon, si justement célèbre par la précision de sa rédaction et la grandeur de ses vues, est devenue de nos jours d'une nécessité absolue, non-seulement pour les sujets de l'Empire français, mais aussi pour les habitans de l'Allemagne, et notamment des pays constituant la confédération du Rhin. Non-seulement les relations habituelles et journalières entre la France et l'Allemagne, rendent indispensable la connaissance des lois par lesquelles l'Empire français est gouverné sous le grand monarque qui en fait le bonheur; mais des mêmes lois ont déjà été adoptées dans une grande partie de la confédération du Rhin, notamment dans le royaume de Westphalie, et elles ne tarderont pas à avoir un effet marquant dans les autres Etats faisant partie de cette même confédération, soit que de l'agrément de ses souverains, elles y soient reçues purement et simplement, ou qu'en les adaptant aux constitutions particulières de chaque Etat, elles n'y reçoivent qu'une valeur subsidiaire pareille à celle dont a joui jusqu'ici le droit romain en Allemagne.

Ces considérations ont engagé S. A. E. le prince-primat à ordonner des leçons publiques sur le Code Napoléon, dans le courant du semestre prochain. Elles commenceront au mois de mai. Le texte allemand que l'on expliquera, sera celui de la traduction de M. Daniels, procureur impérial, substitué à la Cour de cassation à Paris, qui a l'avantage de présenter en même tems le texte original français en deux colonnes.

(Courier de l'Europe.)

Notre foire continue à être très-bonne. Le commerce de notre ville est sorti depuis quelque tems de la stagnation dans laquelle il était plongé, et nos spéculateurs, ne pouvant plus faire le trafic des marchandises anglaises, placent aujourd'hui leurs fonds en blés, en vins et autres articles de première nécessité; ces spéculations leur réussissent très-bien, notamment celles sur les vins. Le commerce de ce liquide, négligé depuis quelques années, forme maintenant l'une des principales branches de nos affaires mercantiles. Le nombre de personnes qui s'y livrent est très-considérable. Les vins du Rhin et du Palatinat sont ceux qui ont en ce moment le plus de débit. On recherche aussi les vins d'Alsace. Ces jours passés, plus de trois mille pièces de vins du Palatinat sont arrivées ici, et ont été de suite revendues avec un grand bénéfice. Il y a ici en ce moment beaucoup de commissionnaires du Nord, et particulièrement des agens des principales maisons de Hambourg, de Lubeck, de Stettin, et des autres ports de la Mer-Baltique, qui en achètent pour leurs commettans de fortes provisions, ce qui fait beaucoup hausser les prix.

Ce genre d'affaires est le résultat de la nouvelle direction qu'a prise le commerce depuis six mois. Autrefois toute l'Allemagne septentrionale, ainsi que la plupart des contrées du Nord, tiraient leurs vins de Bremen, de Hambourg et des ports danois, où ils pouvaient les obtenir à meilleur compte que dans nos contrées, où la cherté des transports par terre ajoute encore à leur prix. Mais aujourd'hui il est impossible aux négocians des villes anseatiques et des autres ports d'en faire venir par mer; ils sont donc obligés de les tirer d'ici ou de Mayence. Cette branche de commerce promet de s'étendre davantage de jour en jour, à mesure que les provisions de vins qui se trouvent encore dans le Nord s'épuiseront; elle nous est garantie du moins pour tout le tems que durera encore la guerre maritime.

(Idem.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 14 avril.

S. M. vient de rendre, à l'égard des Juifs, un décret dont voici les dispositions:

Jérôme Napoléon, etc.

Considérant que si les Juifs doivent jouir, ainsi que nos autres sujets, du libre exercice de leur culte, cet exercice doit aussi, comme les autres, être soumis à notre surveillance, afin qu'il n'en résulte aucune contrariété avec la législation, et avec cette morale publique qui doit être la règle de tous les hommes, et n'en former qu'une seule société politique; que les Juifs doivent cesser de faire un corps à part, et à l'exemple de tous nos autres sujets, de quelque croyance qu'ils soient, se fondre dans la nation dont ils sont membres;

Nous avons décrété et décrétons:

Il sera formé, dans notre ville de Cassel, un Consistoire pour la religion juive. Le Consistoire sera composé d'un président pris indifféremment parmi les rabbins ou parmi les autres Juifs, de trois rabbins, de deux Juifs lettrés et d'un secrétaire, qui seront présentés à notre ministre de la justice et de l'intérieur, et par nous approuvés.

Le Consistoire sera chargé de veiller sur tout ce qui concerne le culte religieux: sur l'assistance et le recouvrement des taxes affectées aux dépenses du culte, au traitement du Consistoire, aux écoles et aux établissemens de bienfaisance dont les frais sont faits par les Juifs pour les enfans et les pauvres de leur religion; sur l'exécution des mesures prises pour l'acquittement des dettes contractées par les anciennes communautés juives.

La surveillance relative au culte comprendra les rites ou réglemens, le service divin, les synagogues, la discipline et l'enseignement religieux; tous ces objets seront réglés par le Consistoire, sous l'inspection et l'approbation nécessaire du gouvernement. Le Consistoire examinera et surveillera les rabbins et les maîtres d'écoles juives, lesquels ne pourront entrer en exercice, sans avoir été approuvés par les ministres de la justice et de l'intérieur.

Le Consistoire veillera, 1° à ce que les rabbins et maîtres d'école professent, en toute circonstance, l'obéissance aux lois, et particulièrement à celles qui sont relatives à la défense de la patrie; à ce qu'ils enseignent, que le service militaire est un devoir sacré, pendant lequel la loi dispense des observances religieuses qui ne sont pas compatibles avec ce service; 2° à ce qu'on récite, dans toutes les synagogues, des prières pour nous et pour notre famille; 3° à ce que les rabbins ne célèbrent les mariages et ne déclarent les divorces qu'après qu'il leur aura été justifié de l'acte civil de mariage ou de divorce.

Tout Juif qui viendra s'établir dans le royaume, sera tenu, dans le délai de six semaines, de se faire inscrire sur les registres de la synagogue dans l'arrondissement de laquelle il prendra domicile, afin de contribuer aux charges du culte: l'état civil des Juifs sera constaté dans chaque commune, à dater du 1^{er} mai, par le maire, ou, à son défaut, par l'adjoint. Les maires et adjoints se conformeront, pour la tenue des registres et la rédaction des actes, aux dispositions du Code Napoléon.

Dans trois mois, à compter de la publication du présent décret, tous les Juifs ajouteront au nom sous lequel ils sont connus, un surnom qui deviendra le nom distinctif de leur famille; ils le feront inscrire à la municipalité de leur résidence; ils ne pourront, ni leurs enfans, les changer sans notre permission, à peine d'être pour-

suivis pour supposition de noms. Les maires veilleront à ce qu'ils ne prennent ni des noms de ville, ni des noms qui appartiennent à des familles connues.

(Journal de l'Empire.)

WURTEMBERG.

Stuttgart, le 13 avril.

M. le comte de Goerlitz, ambassadeur extraordinaire de notre souverain à Munich, est de retour dans notre ville.

— M. le baron de Schall, ministre autrichien près du prince-primat et la confédération du Rhin, est arrivé ici, il y a quelques jours, venant de Francfort. Avant-hier, il s'est remis en route pour Vienne.

— Les rivières de l'Allemagne méridionale ont été pour la plupart tellement accrues tout-à-coup par le dégel, qu'il y a eu dans beaucoup d'endroits des débordemens et des inondations considérables. Le cours des postes a même été interrompu en divers lieux. Le Danube a aussi augmenté, mais on le passe encore néanmoins à Ulm et à Donawerth. Cependant nous apprenons que dans les montagnes du Tyrol il y a encore beaucoup de neige; la semaine dernière, les voyageurs étaient encore obligés de les traverser en traîneaux.

— S. A. R. le grand-duc de Bade vient d'arrêter qu'il y aurait à l'avenir un évêque du culte catholique pour tout le grand-duché. Cet évêque résidera dans la ville d'Offenbourg, où l'on mettra à sa disposition les bâtimens occupés jusqu'à ce jour par le grand bailliage; le grand-bailli et ses bureaux auront en échange le local qui appartenait à l'ordre équestre du Brisgau. On va établir en outre un séminaire catholique à Offenbourg, dans le couvent des minorites, qui ont été supprimés.

— Le gouvernement bavarois vient de publier une ordonnance dont le but est de conserver toutes les médailles, les anciennes monnaies et les autres antiquités qui pourraient être découvertes dans les diverses provinces du royaume.

— Le corps des chasseurs tyroliens, qui a été formé, il y a un an, pour le service du roi de Bavière, va être considérablement renforcé. Les lettres d'Innsbruck annoncent qu'une nouvelle division s'organise à Trente, dans le Tyrol méridional.

(Publiciste.)

SUISSE.

Lucerne, le 11 avril.

Le 8, à midi, l'ambassadeur du roi de Bavière, M. d'Otre, est arrivé en cette ville; le soir, il a assisté à un concert chez S. Exc. M. le landamman.

(Journal du Commerce.)

INTERIEUR.

Cologne, le 17 avril.

Des lettres ultérieures de Manheim annoncent que l'accident arrivé au batelier Leymeister, n'a pas eu des suites aussi désastreuses qu'on avait lieu de le craindre. Il n'y a que fort peu de marchandises entièrement avariées. Au reste, l'on peut faire quelque reproche à ce batelier d'avoir chargé d'une manière disproportionnée à la capacité de son bâtiment, et sur-tout d'avoir pris des allèges. C'est bien ici le cas de donner à la chambre de commerce de Cologne les éloges que lui mérite sa constante sollicitude pour la prospérité du commerce et la police de la navigation. Elle a prévu les inconvéniens et les dangers des allèges, et a défendu depuis long-temps aux bateliers, tant du Haut que du Bas-Rhin, naviguant depuis Mayence jusqu'à Cologne, et depuis ce port jusqu'en Hollande, de se servir d'allège. La cargaison de chaque bâtiment est sévèrement fixée d'après sa capacité, et c'est dans cette disposition que le commerce trouve sûreté, célérité et exactitude.

Paris, le 23 avril.

SENAT-CONSERVATEUR.

Extrait des registres du Sénat conservateur, du 14 avril 1808.

Le Sénat conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'art. XC de l'acte des constitutions du 22 frimaire an 8;

Procède, en exécution de l'article LXVIII du sénatus-consulte organique, du 28 floréal an 12,

à la nomination d'un membre de la commission sénatoriale de la liberté de la presse.

Le dépouillement du scrutin donne la majorité absolue des suffrages au sénateur Jaucourt.

Il est proclamé, par M. le président, membre réélu de la commission sénatoriale de la liberté de la presse.

Le Sénat arrête qu'il sera fait un message à S. M. l'EMPEREUR et ROI, pour lui donner connaissance de cette nomination.

Les présidens et secrétaires,

Signé, B. G. E. L. LACÉPÈDE, président.

HERWYN et T. HÉDOUVILLE, secrétaires.

Vu et scellé:

Le chancelier du Sénat, signé, LAPLACE.

Extrait des registres du Sénat-conservateur, du 14 avril 1808.

Le Sénat-conservateur, réuni au nombre de membres prescrit par l'article XC de l'acte des constitutions du 22 frimaire an 8;

Procède, en exécution de l'article LXVIII du sénatus-consulte organique, du 28 floréal an 12, à la nomination d'un membre de la commission sénatoriale de la liberté individuelle.

Le dépouillement du scrutin, donne la majorité absolue des suffrages au sénateur Boissy-d'Anglas.

Il est proclamé, par M. le président, membre réélu de la commission sénatoriale de la liberté individuelle.

Le Sénat arrête qu'il sera fait un message à S. M. l'EMPEREUR et ROI, pour lui donner connaissance de cette nomination.

Les président et secrétaires,

Signé, B. G. E. L. LACÉPÈDE, président.

HERWYN et HÉDOUVILLE, secrétaires.

Vu et scellé,

Le chancelier du Sénat, signé, LAPLACE.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 15 janvier 1808, sur la demande de Marguerite Lievre, femme d'Antoine Sablonier, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Thiers, département du Puy-de-Dôme, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Antoine Sablonier, disparu depuis 15 à 16 ans de Lezeux, son dernier domicile, sans qu'un ait jamais eu de ses nouvelles.

Par jugement du 29 avril 1806, sur la demande des mariés Clyties Kauffman, Catherine Bocker, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Colmar, département du Haut-Rhin, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean et Sébastien Folzer, disparus depuis plus de trente ans de Ribeauviller, et dont on n'a pas eu de nouvelles.

Par jugement du 19 janvier 1808, sur la demande des mariés Claude Girardot, et Rose Saurey, cultivateurs à Voisines, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Laugres, département de la Haute-Marne, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Augustin Poissot, disparu il y a seize ans de la commune de Voisines, son dernier domicile, et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis l'an 3.

Par jugement du 5 janvier 1808, sur la demande de François Rousseau, entrepreneur de bâtimens à Tours,

Le tribunal de première instance à Tours, département d'Indre-et-Loire, a déclaré l'absence de Toussaint Rousseau.

Par jugement du 1^{er} décembre 1807, sur la demande des Fabriciens de l'Eglise de Jovenzan, sous le titre de Saint-Ours,

Le tribunal de première instance à Aoste, département de la Doire, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean Gontier-de-Jean-Pantaléon, disparu depuis environ 25 ans de Jovenzan, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

Tirage de STRASBOURG, du 21 avril.

71. 78. 88. 74. 46.

HISTOIRE.

Histoire de Gustave III, roi de Suède, traduite de l'allemand de Louis Ernest Posselt, auteur des Annales de l'Europe (1).

Mémoires Historiques et Inédits sur les Révolutions de Danemarck et de Suède, suivis d'anecdotes sur plusieurs princes, ornés du portrait de Gustave III (2).

Peu de princes ont, autant que Gustave III, montré sur le trône le caractère, les qualités et l'art qu'il faut pour régner. Né avec d'heureuses dispositions, il eut le bonheur d'être formé par deux hommes attachés à leurs devoirs, et qui joignaient à des lumières une élévation de sentimens rare dans les cours. Le comte de Tessin d'abord, et après sa mort le comte de Scheffer, s'appliquèrent à donner à leur élève une idée juste des hommes et des choses, à guider ses jugemens et à lui inspirer le respect des lois et le goût des lettres. En cultivant en lui une facilité naturelle à s'exprimer, ils lui firent acquérir ce don de l'éloquence, qui lui servit si utilement dans les plus importantes circonstances de sa vie.

La situation du roi son père était un autre sujet d'instruction pour lui; il le voyait lié dans tous les projets qu'il pouvait former pour la prospérité et la gloire de son pays. Cette réflexion amère le conduisit à étudier l'état de la nation, ses ressources, ses besoins; les voies à suivre pour la tirer un jour de l'état où les constitutions de 1680 l'avaient mise. Quand l'homme est fortement occupé d'un objet, il y rapporte tout; et quand cet objet est grand, il lui inspire des sentimens analogues, éclaire son esprit et guide sa conduite.

La division qui régnait depuis long-tems entre les Ordres de l'Etat, entre le roi et quelques membres de la noblesse; l'influence de l'étranger qui fomentait ces levains de désordre, occupaient sa pensée, et lui inspiraient le désir de tenter quelque jour le remède à ces maux, si la Providence lui en offrait l'occasion.

Il se rendit populaire, affable, voyagea dans sa patrie; il lui importait d'en connaître les besoins et la situation. La facilité avec laquelle il parlait le suédois, ne contribua pas peu à lui attacher les peuples; on était ravi d'entendre ce prince parler une langue que l'on n'avait entendue dans la bouche d'aucun roi depuis Charles XII.

Un trait de fermeté auquel il entraîna le roi son père, à son retour, annonçait ce qu'il pourrait faire lorsqu'il en aurait l'occasion. Le sénat avait envoyé un acte à signer au monarque; Gustave, soutenu des principaux de la cour, en détourne le roi, et l'engage à employer son autorité à faire convoquer une diète extraordinaire pour y entendre les plaintes de la nation, lui conseillant, si, contre son attente, le sénat refuse, de déclarer qu'il est décidé à renoncer au trône pour ne plus régner sur un Etat qui marche à sa ruine. Le sénat ne fait d'abord aucune réponse, ensuite il s'explique, dit que la convocation de la diète ne peut avoir lieu, et intime au roi de se désister de sa demande; mais celui-ci persiste. Gustave aussitôt se rend à la chancellerie (15 décembre 1768), demande, au nom du roi son père, la séance de l'Etat; on la lui refuse; mais sans se déconcerter, il parcourt tous les bureaux, annonce que le trône est vacant, et distribue un mémoire qui contenait les raisons de cette résolution: une démarche aussi hardie fut suivie du succès; la diète fut convoquée, et le roi remonta sur son trône cinq jours après son abdication volontaire.

Gustave voulait voir la France; ce pays lui présentait de l'attrait; les arts, les sciences, la politesse y fleurissaient, la plus grande liberté morale y régnait; le duc de Choiseul, alors premier ministre, c'était en 1771, désirait le voir. Il vint à Paris sous le nom de prince de Gothie, et y fut reçu et accueilli de la manière la plus flatteuse par la cour; il avait alors 25 ans) on remarquait en lui des qualités essentielles, une grande activité jointe à des connaissances, au désir de s'instruire et à une sorte d'affabilité qui faisait rechercher sa société. La mort de son père le rappela en Suède; il fut couronné le 27 mai 1772.

Une famine désolait la Suède; ce pays n'offre qu'une médiocre subsistance à ses habitans; les ressources y sont difficiles, et l'apreté du climat ajoute encore aux calamités de la nature et aux obstacles pour les faire cesser. Gustave employa tous les moyens qui étaient en sa puissance pour secourir les peuples; mais son pouvoir était borné: la constitution attribuait au sénat les moyens qu'il aurait pu mettre en usage pour faire ce qu'exigeaient d'aussi fâcheuses circonstances; l'inacti-

(1) Un vol. in-8°. A Genève, chez Paschoud.

(2) Un vol. in-8°. A Paris, chez Léopold Collin, rue Gît-le-Cœur.

viété de ce corps, les discussions amères, les factions qui le déchiraient, l'empêchaient de penser au bien public. Gustave le fit sentir à la Nation : ses partisans soulevèrent les esprits contre une forme de gouvernement qui avait plus que toute autre cause, contribué à faire descendre la Suède du rang où elle était placée autrefois ; il acheva par ses démarches, par son éloquence populaire et son habileté, ce que les événements avaient commencé ; et le 19 août 1772, sans verser une goutte de sang, il rendit à l'autorité royale son ancien lustre et ses prérogatives, limita et confirma les pouvoirs de la diète, ôta au sénat le fatal privilège de livrer l'Etat aux factions et à l'influence de l'étranger ; enfin, il opéra un changement que la nation semblait désirer et qui rendit à la Suède la juste mesure de prépondérance à laquelle elle pouvait prétendre.

Ce qui peint en lui le talent de régner que nous avons remarqué comme un trait du caractère de Gustave, c'est qu'après la révolution il ne punit personne, des erreurs passées ; il plaça même ceux du parti opposé au sien ; il eut toujours les plus grands égards pour ceux qui pouvaient avoir à craindre les effets de son ressentiment.

Les plus belles années de la Suède sont peut-être celles qui se sont passées depuis cette époque jusqu'en 1778. Gustave s'occupa constamment pendant cet intervalle de paix, des améliorations intérieures. La législation, la guerre, l'agriculture, les arts, l'humanité, les sciences occupèrent successivement son attention ; il fit des établissemens utiles, abolit des usages barbares, et favorisa la civilisation et les progrès des lettres, dont il sentait si bien l'influence sur le bonheur des peuples ; lui-même offrait l'exemple de l'estime qu'on doit faire des connaissances. La Suède lui doit plusieurs ouvrages d'un mérite distingué, des pièces de théâtre qui feraient seules la réputation d'un écrivain. Aussi Frédéric II, roi de Prusse, qui paraît cependant ne pas avoir aimé Gustave, disait-il en parlant de lui, « qu'il était » né homme de lettres, et qu'il eût acquis une » grande réputation dans cette carrière, s'il n'eût » pas été roi. »

Le premier usage que Gustave fit de sa puissance, fut d'abolir à jamais la torture et de faire détruire les instrumens et les édifices qui y étaient employés ; il tenta d'adoucir la rigueur des lois contre l'infanticide ; et quoiqu'il trouvât des oppositions à ce bienfait, il n'en diminua pas moins les abus et les duretés inutiles à cet égard ; il ouvrit aux indigens des maisons de travail volontaire, et força les vagabonds à se réfugier dans des asyles où ils n'inquiétaient plus la société. Ce qu'on appelait les *dénonciations politiques*, était un véritable fléau ; la haine s'en servait pour persécuter des hommes qui n'étaient qu'imprudents ou mus de quelque sentiment amer, mais innocens. Les tribunaux, empressés à faire valoir leur dévouement au souverain, poursuivaient à l'instant l'accusé ; et lorsqu'après de longues procédures l'affaire était portée au roi, l'accusé recevait sa grâce, mais sans aucun dédommagement des longues souffrances et des pertes qu'il avait éprouvées. Le roi prit une mesure sage pour prévenir ce désordre ; il ordonna que les tribunaux et officiers de police feraient parvenir à la cour souveraine à Stockholm les pièces de dénonciation, qu'il en prendrait personnellement connaissance, et qu'avant que l'on inquiétât un prévenu, on attendrait qu'il eût décidé s'il y avait, ou s'il n'y avait pas lieu à poursuite.

Un délateur fit parvenir un jour à Gustave une pièce de vers où l'esprit de satire et les traits les plus durs étaient dirigés contre lui. Il fit venir le poète : « Je vois bien, lui dit le roi d'un air de bonté, que vous êtes un homme de beaucoup d'esprit, mais il y a toute apparence que vous n'avez pas de pain. » Il le nomma directeur de sa bibliothèque particulière. Indulgent lorsqu'il était question de lui, Gustave était inexorable lorsqu'il s'agissait de faire rendre la justice à ses sujets ; en quoi on l'a judicieusement comparé à son oncle Frédéric II, roi de Prusse.

Il avait puisé ces principes de justice et de tolérance principalement dans les sociétés et la conversation des savans et des gens de lettres à Paris ; il le disait quelquefois, et se plaisait à rendre justice aux Français, dont les manières et la philosophie s'accordaient si bien avec ses propres idées ; mais une institution dont il ne prit sûrement pas le modèle chez nous, est celle dont il confia le soin aux chevaliers de l'Ordre des Séraphins.

« Gustave, dit M. Posselt, avait toujours témoigné un goût particulier pour les usages de l'ancienne chevalerie ; il aimait les sentimens nobles et énergiques, la clémence et la grandeur d'ame des anciens chevaliers ; il voulait les imiter en tout ce qu'il pouvait. Il savait qu'une partie de leurs fonctions avait été primitivement de protéger l'orphelin, de secourir le faible et le vieillard ; en conséquence il conçut le projet de charger les chevaliers de l'Ordre des Séraphins du soin des maisons des orphelins et

des hôpitaux ; il en remit, le 17 juillet 1773, la direction à deux chevaliers de cet Ordre ; les maisons hospitalières furent également sous leur inspection et sous celle des gouverneurs, dans les provinces. »

Il serait inutile de suivre Gustave dans tous les détails de l'administration, dans tout ce qu'il fit durant les années de paix dont il jouit pendant son règne ; notre objet est moins de les faire connaître, que de donner une idée du caractère du prince et de mettre le lecteur à même d'apprécier sa réputation et sa célébrité. Nous ferons cependant une remarque sur l'époque de 1779.

La France et l'Espagne étaient en guerre avec l'Angleterre, l'indépendance des Etats-Unis était reconnue ; les puissances neutres étaient sollicitées par les belligérans de prendre un parti ; Gustave sentait que l'alliance de la France lui était la plus avantageuse ; que depuis Gustave-Adolphe jusqu'à lui, les deux couronnes avaient utilement entretenu des liaisons d'amitié et de secours réciproques ; que cet appui avait été un des soutiens de la Suède, et que s'il venait à lui manquer elle se trouverait bientôt le jouet des intérêts et des passions de ses voisins. Il se refusa donc instamment aux sollicitations contraires à ces vues ; dès que la neutralité armée fut proposée comme un moyen de maintenir la liberté des mers, Gustave se porta des premiers à en proclamer les principes ; il joignit sa flotte à celle de la Russie et du Danemarck ; on mit trente-six vaisseaux en mer, la Baltique fut respectée, le commerce des Etats du Nord prospéra, et la Suède en particulier eut à se louer de cette sage politique de son prince.

Il aimait trop la France pour ne pas y revenir ; les connaissances, l'urbanité, la philosophie des Français l'avaient séduit ; il partit de Stockholm en 1783, sous le nom de comte de Haga ; et après avoir visité l'Allemagne, Gènes et Florence, il se rendit à Rome où se trouvait Joseph II : on l'attendait à Paris, où il arriva dans les premiers jours de juin et y resta un mois, occupé de s'instruire de tout ce que cette grande ville lui offrait de propre à introduire chez lui. On renouvela avec lui le traité d'alliance ; la France lui céda l'île de Saint-Barthélemy, en échange de l'entrepôt franc de Gothenbourg, dont notre commerce devait jouir exclusivement.

De retour dans ses Etats, Gustave eut encore à combattre la famine ; il adopta les mesures que l'état de ses finances lui permit de prendre pour diminuer les maux et en prévenir le retour ; la diète de 1786 fut convoquée ; il y exposa l'état du royaume et voulut que le prince royal parût dans cette assemblée, et y donnât des preuves de ses progrès dans les lettres et les connaissances convenables à son rang. L'on sait qu'à sa naissance, les Etats du royaume avaient servi de parrain à ce jeune prince.

Les années suivantes jusqu'à la mort du roi furent marquées par des achemens où Gustave eut à éprouver la bonté et la mauvaise fortune, des contradictions et des bragues dans l'intérieur. L'on connaît la guerre commencée entre la Suède et la Russie, en Finlande, en 1788 ; les hostilités entre les Suédois et les Danois ; les événemens de la diète de 1789 où la noblesse témoigna de grandes oppositions aux nouveaux changemens introduits dans le gouvernement ; la victoire des Russes en juillet 1790 ; celle de Gustave plus décisive quelques jours après ; enfin la paix de Werela qui termina cette guerre : tous ces événemens sont l'objet de l'histoire, et jettent un grand intérêt sur cette époque de la Suède.

De plus fâcheuses conjonctures, une situation différente caractérisent les quatre dernières années de ce règne ; les passions politiques y prirent un nouvel accroissement ; les fruits de la paix de Werela ne se firent pas sentir ; la diète de 1792, convoquée à Gaele, perdit de vue le principal objet qui aurait dû l'occuper ; enfin, Gustave, dont tous les soins n'avaient paru tendre qu'à la prospérité de son pays, engagé dans des querelles extérieures, se vit en butte à l'animosité d'un parti dont il semblait n'avoir rien à redouter ; il fut assassiné dans un bal au mois de mars 1792. Toute l'Europe a su les détails de cet événement, les noms et les motifs des assassins, et les suites qu'entraîna pour la Suède cette criminelle entreprise.

La cour de Gustave a été une des plus aimables et des plus brillantes de l'Europe pendant les belles années de son règne ; aucune ne l'a égalée pour la beauté des femmes qui y brillèrent ; la jeunesse y avait les manières françaises, tempérées un peu par le flegme du climat, ce qui en rehaussait le mérite ; l'on put alors facilement se convaincre de la ressemblance qu'on a toujours eue à percevoir entre le génie des deux nations.

Gustave avait l'esprit très-cultivé ; il parlait correctement les principales langues de l'Europe ; il écrivait comme le chancelier Oxenstiern ; son style offre le mérite de la concision, de la vigueur et de la clarté. La plupart des dépêches

et des mémoires importants furent rédigés de sa main.

Dans les derniers momens de sa vie il éprouva des souffrances cruelles ; il ne pouvait rester couché et se tenait assis dans son lit ; pendant la matinée où il mourut, il ordonna qu'on l'approchât d'une fenêtre et se montra au peuple pour la dernière fois. Il donna à la religion le peu d'instans qui lui restaient à vivre. Il communiqua des mains de son grand-aumônier, et s'entretenant longtems avec ce prélat qui a publié le rapport de cette conférence où le roi montra autant de piété que de stoïcisme.

On a de ce prince plusieurs ouvrages ; des pièces de théâtre, des discours académiques ; un éloge de Torstenson (3), général suédois sous Gustave-Adolphe ; cet écrit envoyé, assure-t-on, dans le plus grand secret à l'Académie de Stockholm, y obtint le prix que lui-même avait fondé ; des essais politiques fort estimés, et dans lesquels on apprend à bien connaître les vues du roi et ses idées en administration.

On a plusieurs Histoires du règne et de la vie de Gustave III. Sheridan, anglais, qui avait résidé à la cour de Stockholm, en a fait une très-bonne de la révolution de 1772 ; Coxé, dans ses *Voyages au Nord* ; M. Canzler dans ses *Mémoires sur la Suède* ; l'auteur des *Caractères et Anecdotes de la Cour de Suède*, ont donné des détails intéressans qui instruisent de plusieurs faits peu connus ; mais parmi les ouvrages français ou traduits l'on distingue sur-tout l'*Histoire des Evénemens mémorables du règne de Gustave III*, par M. d'Aquila, production estimée, en 2 vol. in-8° ; l'*Histoire de Gustave III*, traduite de l'allemand de M. Ernest Posselt, en un vol. in-8°, ouvrage très-instructif et impartial, qui pourrait être mieux écrit ; enfin les *Mémoires historiques et inédits sur les Révolutions de Suède et de Danemarck*, par feu M. l'abbé Roman, un vol. in-8°. Ce dernier ouvrage a le mérite d'une grande concision ; l'auteur a été témoin de beaucoup de faits et les raconte sans passion. C'est un des livres qui font le mieux connaître Gustave, et qui instruisent avec détail des circonstances de la révolution de 1772.

FEUCHET.

AGRICULTURE. — BEAUX-ARTS.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en pleine terre, par Duhamel. Nouvelle édition augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuée d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture. Publié par Etienne-Michel ; enrichi de figures en couleurs, d'après les dessins peints sur la nature par M. Redouté. Dédié à S. M. l'Impératrice et Reine. — 33, 34, 35, 36, 37^e livraisons, ou les cinq premières du tome IV.

Ce bel et grand ouvrage, qui a été jugé digne par le jury des arts d'être admis à l'exposition de 1806, et dont il a été fait une mention honorable, se continue toujours avec le même succès et la même perfection.

De tous les végétaux qui couvrent la surface du globe, il n'en est point qui intéressent davantage que les arbres et arbustes. Leur extrême importance dans la marine, dans la construction de nos demeures, dans la plupart des arts et métiers, doit fixer sur eux l'attention publique, et leur étude ne peut être indifférente.

C'est d'après ces considérations que Duhamel, de Monceau, a publié son excellent *Traité des arbres et arbustes*. Comme nos richesses, depuis cet habile observateur, ont été considérablement augmentées par les découvertes des voyageurs, et par la noble émulation de multiplier dans les bosquets d'Europe les arbres nés dans des climats étrangers, M. Etienne Michel, animé par les mêmes vues, a entrepris de donner une nouvelle édition du *Traité de Duhamel*, en y ajoutant toutes les nouvelles découvertes.

Les nouvelles livraisons que nous annonçons aujourd'hui, rédigées par M. Poirer, renferment entre autres genres, les *coudriers* ou *noisetiers*, les *épinettes-vinettes*, les *érables*, les *frênes*, les *myrtils*, les *féviers*, etc. ; parmi les arbustes d'ornement on y distingue les *fothergilla*, les *amuba*, les *vokameria*, les *platilobes*, les *cinéraires*, les *aristoloches*, les *grenadiers*, etc. ; enfin des arbres fruitiers que l'éditeur propose de séparer des arbres

(3) Ce général n'était encore que page de Gustave-Adolphe, en 1624, lorsque ce roi, près d'attaquer un corps de Lithuaniens, envoya Torstenson porter ses ordres pour profiter d'un mouvement qu'il voyait faire à l'ennemi. Cependant les Lithuaniens avaient changé leur marche ; le roi était désemparé de l'ordre qu'il avait donné. Torstenson arrive : « Sire, dit-il, daignez me pardonner, j'ai pris la liberté de changer votre ordre, voyant les ennemis faire un mouvement contraire, » j'ai donné un ordre opposé. » Gustave ne dit rien ; mais dès le soir même il admira Torstenson à sa table ; lui donna une compagnie aux gardes, etc. Ce fut par la suite un des meilleurs généraux suédois.

(Voltaire, Siècle de Louis XIV, tom. I.)

forestiers pour ceux qui désireraient les acquérir seuls, et qui contiennent les genres suivans, savoir : les *châtaigniers*, les *jubiers*, les *sorbiers*, les *groseillers*, les *noisetiers*, les *épinettes-vinettes*, les *mûriers*, les *pistachiers*, les *dattiers*, les *caroubiers*, les *cornouillers*, les *amandiers*, etc. L'éditeur promet de donner ainsi de suite les autres arbres fruitiers cultivés dans les jardins de l'Europe, et de les séparer, à la volonté de l'acquéreur, des arbres forestiers.

Dans la rédaction de ces différens articles, M. Poiret, en suivant le plan adopté pour les deux premiers volumes, a cru devoir ajouter au commencement d'un grand nombre de genres, des *Observations générales* relatives à l'ensemble des espèces renfermées dans chaque genre. Ces observations sont appuyées sur la place que les plantes occupent parmi les autres êtres de la création, sur les rapports de localité qu'elles ont entr'elles, sur leur importance dans l'économie de la nature. Par-là, un nouveau charme s'attache à l'étude de ces grands végétaux ; elle transporte le lecteur sur le vaste théâtre de l'Univers, et lui offre chaque objet, non plus isolé, mais en harmonie avec les autres êtres.

Ce tableau des richesses et des beautés de la nature, dirige l'esprit de l'observateur vers des vues philosophiques, et le place au milieu des bienfaits de la création. Tout ce qui peut intéresser l'économie et les arts, les moyens d'acclimater et de multiplier les arbres et arbustes exotiques, tout ce qui peut enfin contribuer à la perfection de la culture, à l'embellissement de nos jardins et de nos bosquets, à l'amélioration des forêts, rien n'a été oublié pour que cet ouvrage réponde aux vues du célèbre auteur, Duhamel, qui en a posé les fondemens.

JURISPRUDENCE.

Recueil des dispositions additionnelles au Code Napoléon et de procédure civile, extraites des nouvelles lois, des sénatus-consultes, décrets impériaux, avis du Conseil d'Etat, etc. rapprochées de chacun des articles de ces deux Codes auxquels ces nouvelles lois, etc. se rapportent et sont applicables ;

Et table par ordre alphabétique du tarif des frais et dépens, offrant, au premier coup-d'œil, les droits et émolumens attribués aux officiers ministériels et aux autres personnes employées aux opérations indiquées par le Code Napoléon, de procédure civile et de commerce ;

Suivie de plusieurs mémoires et états de frais et dépense, tant dans les affaires sommaires que dans les affaires ordinaires, d'une demande en paiement de frais, etc.

Prix, 2 fr., et 2 fr. 50 cent., franc de port par la poste.

A Paris, chez J. A. Commaille, ancien jurisconsulte, rue d'Orléans-Saint-Honoré, n° 19 ; et les principaux libraires.

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Huitième exercice des Elèves, aujourd. 24 avril 1808, à deux heures après-midi, dans la salle du Conservatoire.

PROGRAMME.

- 1°. Ouverture d'Anacréon, de M. Chérubini.
- 2°. Quintetto d'Anacréon, de M. Chérubini, chanté par M^{lles} Pelet, Galaup, Lemaire, MM. Eloy et Albert.
- 3°. Concerto de cor, de Punto, exécuté par M. Ch. Petit.
- 4°. Air de Sacchini, chanté par M. Despéramons.
- 5°. Concerto de violon, de Viotti, exécuté par M. Vidal.
- 6°. Air de Mozart, chanté par M. Despéramons.
- 7°. Symphonie d'Haydn.

Les cartes d'entrées se prennent au bureau des recettes des exercices du Conservatoire.

Prix des places : Premières loges, 5 fr. ; loges du rez-de-chaussée, 4 fr. ; galeries hautes et basses et parquet, 3 fr.

Les personnes qui desiront des loges, sont priées d'en faire retirer les coupons avant midi le jour de l'exécution.

L'abonnement se fait à Paris, rue de Poitevins, n° 6 ; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour 6 mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois. Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agass, propriétaire de ce Journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre. Il faut comprendre dans les envois le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste. Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 14, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A PARIS, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 14.

BEAUX-ARTS.

On avertit les amateurs, que la vente publique de la précieuse collection de tableaux de feu M. Gerard Vander Pot, de Groeneveld, contenant les chefs-d'œuvre de G. Dow, Ad. et W. Vandeveld, P. Potter et autres célèbres artistes, aura lieu à Rotterdam le 6 juin 1808 et jours suivans.

Le catalogue se distribue à Rotterdam, au bureau des commissaires aux ventes publiques ;

A Paris, chez M. Alex. Paillet, rue Vivienne, n° 18 ;

A Londres, chez M. Christie ;

A Bruxelles, chez M. P. J. Thys ;

A Francfort, chez M. J. J. Eutling ;

A Hambourg, chez M. Pachescheffsky.

AVIS.

Vente de bœufs et brebis mérinos du troupeau de Malmaison, qui (comme l'on sait) est de pure race choisie d'Espagne, sans aucun mélange de métis.

Ce troupeau fournit à la vente de cette année 315 individus, savoir :

30 bœufs, de l'âge de 2, 3 et 4 ans.

80 bœufs antenois, de l'âge de 18 mois.

180 brebis meres, de l'âge de 3, 4 et 5 ans.

25 brebis antenoises, de l'âge de 18 mois.

Cette vente se fera à l'Orangerie, située à l'extrémité du parc de Malmaison, route de Paris à Saint-Germain, et aura lieu le 7 juin 1808 et jours suivans, s'il y a lieu. On commencera à dix heures précises du matin.

Le tout au comptant et en francs.

Le receveur des domaines de Malmaison, maire de Ruel. DEBOURGES.

LIVRES DIVERS.

Histoire d'Espagne, depuis la découverte qui en a été faite par les Phéniciens, jusqu'à la mort de Charles III ; traduite de l'anglais, d'Adam, sur la 2^e édition ; par P. C. Briand ; 4 vol. in-8°.

Prix, 20 fr., et 25 fr., franc de port.

A Paris, chez Léopold Collin, libraire, rue Gît-le-Cœur, n° 4 ; et chez Bechet, libraire, quai des Augustins, n° 63, vis-à-vis le Pont-Neuf, où l'on trouve tous les ouvrages nouveaux, ainsi qu'un assortiment de livres en tous genres.

Le Printemps d'un Proscrit, suivi de Mélanges en prose, 5^e édition, revue, corrigée et augmentée de l'Enlèvement de Proserpine, poème en trois chants, par M. Michaud. Vol. in-18 de 322 pages, pap. fin raisin, orné de 4 gravures.

Prix, 3 fr., et 3 fr. 50 cent. port franc par la poste.

A Paris, chez Giguet et Michaud, imprimeur-libraire, rue des Bons-Enfans, n° 34.

L'Hermite homme, par principe de religion et de tolérance, par J. B. Constans de Goussé.

Prix, 1 vol. in-12, 1 fr. 50 cent., et franc de port 1 fr. 80 cent.

A Paris, chez Latour et Delaunay, Palais-Royal, et chez Genest, rue de Thionville.

La Vallée de Barcelonnette, ou le Rendez-vous de deux Hermites, comédie vaudeville par MM. Diculafoy et Gersin ; représenté sur le Théâtre du Vaudeville, le 21 mars 1808.

Prix ; 1 fr. 25 cent.

A Paris, chez Fages, boulevard Saint-Martin, n° 29.

Mademoiselle de Guise, opéra en 3 actes, par M. Dupaty.

Prix, 1 fr. 50 c., et 1 fr. 80 c. franc de port.

A Paris, chez Barba, libraire au Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n° 51.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808..	86 fr.	c.
Idem. jous. du 22 sept. 1808.....	83 fr.	20 c.
Bons de remboursement	fr.	c.
Provisoire.....	fr.	c.
Bons an 7.....	fr.	c.
Bons an 8.....	fr.	c.
Rescrip. pour rachat de rentes fonc.	fr.	c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr.	c.
Actions de la Banque de France....	1290 fr.	c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} avril..	fr.	c.
Actions des Fonderies de Vaucluse.	fr.	c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Iphigénie en Tauride, et les Noces de Gamache. — Demain, au bénéfice de M. Chéron, la Vestale, et le ballet de Mirza.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui le Mariage et partie, le Volage, et le Voyage interrompu. — En attendant la 1^{re} repr. de l'Ecole des Juges, drame nouv. en 3 act. en pr.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui,, — Mardi, la 1^{re} repr. d'un jour à Paris, ou la Léon singulière, op. com. en un acte.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Voltaire à Ferney, Amour et Mystère, et la Vallée de Barcelonnette.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 1^{re} représent. d'Aslequin au café du Bosquet, vaud. ; Fitz-Henri, mél. à spect., et les Amours de Montmartre.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les Quatre Fils Aymon. — Incessamment, la Scène comique de M. Rognolet, ou le Tailleur de la Garonne.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, les exercices de la troupe d'agilité, la danse de corde, et les chiens et singes savans et extraordinaires. La grande voltige par un singe.

Tivoli, Chaussée d'Antin, rue Saint-Lazare. Fête champêtre. A quatre heures, les Jeux, Spectacles, le prix du Dragon, Fanfare, Sérénade, Concert, Danses. Feu d'artifice, représentant l'éruption du Mont-Etna. Expériences de M. Olivier. Exercices de MM. Forioso, Porte, Longuemare ; M^{lles} Forioso et Frascari. — Les Fêtes ont lieu, sans interruption, les dimanche et jeudi, en égard au vaste salon ; les lundi des Fêtes champêtres. — Le Jardin est ouvert tous les jours, depuis 5 heures du matin jusqu'à 10 heures du soir. Le restaurateur a fait construire des cabinets particuliers.

Panorama. Les vues d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples est exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, l'entrée par la Cour des Fontaines, n° 1^{er} ; Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredi, vendredi et dimanche, à sept heures du soir, à huit heures les expériences de physique, à neuf heures la fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, derrière-four-Gaillon. Spectacle aujourd'hui M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.